

Dialectique des représentations diasporiques dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome

De l'onirisme migratoire au désenchantement ontologique

Dialectic of Diasporic Representations in Fatou Diome's *Le Ventre de l'Atlantique*

From Migratory Oneirism to Ontological Disenchantment

Pr. Mohammed DRIDI

Auteur correspondant, Labo. LeFeu-E1572302-PRATU, Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie), ORCID : 0000-0001-9084-8408, dridi.mohammed@univ-ouargla.dz

Soumission : 09.02.2025 – Acceptation : 27.06.2025 – Publication : 25.07.2025

Résumé — Cette étude examine les mécanismes de (dé)construction des imaginaires diasporiques au sein de l'œuvre maîtresse de Fatou Diome, *Le Ventre de l'Atlantique*, texte fondateur qui s'impose comme une contribution majeure aux lettres africaines d'expression française. Notre investigation met en exergue la dialectique subtile qui s'établit entre les projections oniriques liées à l'expérience migratoire et la progressive dissolution des illusions qui sous-tend l'architecture narrative de l'œuvre. À travers une approche herméneutique, l'étude examine comment l'auteure déconstruit systématiquement les mythes de l'émigration tout en élaborant une réflexion approfondie sur la condition diasporique contemporaine. Le roman révèle la complexité des mécanismes de mythification de l'ailleurs et leur persistance dans l'imaginaire collectif sénégalais, tout en exposant la violence du désenchantement vécu par les migrants. La figure de Salie, narratrice principale, incarne une conscience diasporique lucide qui permet d'explorer les tensions entre devoir de vérité et préservation des espoirs communautaires. L'œuvre transcende ainsi la simple opposition entre mythification et démythification pour proposer une nouvelle approche de l'expérience migratoire, articulant une dialectique complexe des représentations qui révèle les multiples facettes de l'identité migrante.

Mots-clés : *diaspora africaine, littérature migratoire, mythification, désenchantement ontologique, identité postcoloniale.*

Abstract — This study analyzes the dialectic of diasporic representations in *Le Ventre de l'Atlantique* by Fatou Diome, a major work of contemporary French-speaking African literature. The analysis highlights the articulation between migratory oneirism and the ontological disenchantment that structures the novel. Employing an interpretive analytical framework, this investigation delves into the author's methodical dismantling of migratory

mythologies while simultaneously crafting a profound meditation on contemporary diasporic existence. The work illuminates the intricate psychological processes through which spatial idealization takes root and endures within Senegalese social consciousness, while simultaneously laying bare the existential rupture that migrants endure upon confronting reality. Through the narrative voice of Salie, the text presents a perspicacious diasporic sensibility that navigates the delicate equilibrium between unveiling difficult truths and sustaining the collective aspirations of a community invested in dreams of elsewhere. The work thus transcends the simple opposition between mythification and demystification to propose a new approach to the migratory experience, articulating a complex dialectic of representations which reveals the multiple facets of migrant identity.

Keywords: *African Diaspora, Migration Literature, Mythification, Ontological Disenchantment, Postcolonial Identity.*

Introduction

Au sein du paysage littéraire francophone contemporain, la littérature diasporique africaine occupe une place prépondérante, interrogeant avec acuité les problématiques liées à l'exil, à la migration et aux images constructives de l'altérité. Dans cette perspective, *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, paru en 2003, s'impose comme une œuvre majeure qui renouvelle profondément le genre du roman migratoire en proposant une réflexion complexe sur les (dés)illusions de l'expérience diasporique.

Écrivaine d'origine sénégalaise installée en France, Fatou Diome s'inscrit dans une nouvelle génération d'auteurs qui, tout en héritant des questionnements de leurs prédécesseurs sur l'identité et l'altérité, renouvellent la perspective sur ces thématiques en y intégrant les enjeux contemporains de la mondialisation et des migrations internationales. Comme le souligne Pieropan, « chez Diome, la forme linguistique emboîte le pas aux contenus littéraire et argumenté. Ni stéréotypée, ni interculturelle, la relation de l'auteure avec la langue française se présente comme une dynamique dialectique jamais interrompue » (2022, p. 110). Cette maîtrise singulière de la langue française participe pleinement à la force de son projet littéraire.

Le Ventre de l'Atlantique, son premier roman, occupe une position charnière dans son œuvre, jetant les bases d'une réflexion qui se poursuivra dans son parcours ultérieur sur relations ambivalentes entre l'Afrique et l'Europe, ainsi que la confrontation entre les illusions migratoires et les réalités de l'exil.

La présente étude s'attache à analyser comment *Le Ventre de l'Atlantique* opère une déconstruction systématique de l'imaginaire migratoire tout en mettant en tension les représentations traditionnelles de la diaspora africaine. Notre hypothèse est que Fatou Diome élabore une dialectique subtile entre le mythe et la réalité de la migration, révélant à travers cette opposition un désenchantement ontologique profond chez ses personnages. Ce désenchantement, loin d'être simplement thématique, structure l'ensemble du roman et en constitue le principe organisateur fondamental.

Pour mener à bien cette analyse, nous nous appuyons sur un cadre théorique tripartite. L'herméneutique littéraire nous permettra d'interroger les modalités de construction du sens dans le texte, en particulier dans sa dimension symbolique et mythique. La

phénoménologie de l'altérité nous fournira les outils conceptuels nécessaires pour appréhender l'expérience existentielle de l'exil et du déracinement. Enfin, les théories postcoloniales nous aideront à situer l'œuvre dans son contexte historique et social plus large, en intégrant une réflexion sur les dynamiques de domination et les legs du passé colonial qui influencent toujours les interactions entre l'Afrique et l'Europe.

Sur le plan méthodologique, notre approche s'attachera à une exploration minutieuse du tissu narratif et des figures de l'ailleurs, révélant ainsi les subtils jeux de représentation. Ce processus fait émerger les stratégies textuelles par lesquelles le roman construit et déconstruit les mythes liés à la migration, tout en révélant la complexité des positionnements identitaires des personnages.

Cette étude s'organisera en quatre temps. Nous examinerons d'abord la construction de l'onirisme migratoire, en explorant les processus de construction mythique de l'ailleurs et la transmission des récits de réussite. Nous nous pencherons subséquemment sur la confrontation avec la réalité et la violence ontologique qui en découle. Dans un troisième temps, nous étudierons la dialectique des représentations, en explorant comment le roman élabore une nouvelle conscience diasporique à travers la réécriture du récit migratoire. Enfin, nous analyserons les métamorphoses du je(u) narratif, en montrant comment l'écriture autobiographique se construit comme un palimpseste identitaire, permettant une reconstruction du sujet en situation diasporique.

1. L'onirisme migratoire : construction et circulation des mythes

L'analyse liminaire de notre étude s'attache à décrypter la complexe architecture des représentations migratoires qui irrigue *Le Ventre de l'Atlantique*. Par une approche qui conjugue la finesse ethnographique à la perspicacité littéraire, l'œuvre de Fatou Diome procède à une investigation approfondie des mécanismes psychosociaux qui président à l'émergence et à la consolidation des constructions imaginaires relatives à l'Occident. L'auteure déploie une véritable archéologie des imaginaires, exhumant les strates successives de mythification qui se sont sédimentées dans la mémoire collective. Cette démarche analytique expose comment ces représentations, loin d'être statiques, se transforment et se réinventent perpétuellement au gré des mutations sociales et des reconfigurations géopolitiques contemporaines, soulignant leur extraordinaire capacité de résilience face aux démentis du réel

1.1. La construction d'un Eldorado fantasmé : anatomie d'un mythe moderne

L'Europe, dans *Le Ventre de l'Atlantique*, se manifeste d'abord comme un espace mythifié, investi de toutes les promesses dans l'imaginaire collectif sénégalais. Cette mythification s'élabore à travers un processus sophistiqué de construction symbolique que le roman dévoile par strates successives. Comme le précisent Bezerra et ses collaborateurs (2019), le récit reflète une vision romancée de la migration, où le pays hôte symbolise une terre promise, semblable au mythique El Dorado, incitant de nombreuses personnes à quitter leur pays.

Le continent européen y est dépeint comme une terre d'abondance quasi mystique, un espace où les rêves les plus audacieux semblent à portée de main, révélant ainsi les mécanismes profonds d'un imaginaire postcolonial encore hanté par les rapports de domination historiques.

Les dispositifs médiatiques, avec la télévision comme fer de lance, jouent un rôle prépondérant dans l'élaboration de cet imaginaire mythologique de l'Occident. L'unique poste de télévision appartenant à l'homme de Barbès se métamorphose en un sanctuaire contemporain où s'officialise quotidiennement la liturgie profane de l'altérité géographique. Tel un oracle des temps modernes, cet écran cathodique, seule fenêtre ouverte sur un ailleurs fantasmé, institue une nouvelle forme de ritualité sociale où se cristallisent les aspirations collectives du village. Cette lucarne électronique, par sa position de monopole dans l'économie symbolique locale, acquiert un statut quasi sacré, devenant le point focal autour duquel s'organise la construction d'une mythologie moderne de l'Occident. Elle opère ainsi comme un dispositif de médiation entre deux univers, transformant les images fragmentaires qu'elle diffuse en un système cohérent de représentations qui nourrit et structure l'imaginaire collectif. La scène de son installation est décrite avec une précision quasi cérémonielle :

« L'homme de Barbès, arrivé la veille au soir, avait attendu le milieu de l'après-midi, peu avant l'heure habituelle du coup d'envoi, pour défaire ses valises. D'une de ses malles magiques, il avait sorti cet appareil étonnant [...] » (Diome, 2003, p. 49).

Cette description évoque un rituel initiatique où l'objet technologique devient le médiateur sacré entre deux mondes, diffusant des images d'une Europe idéalisée qui s'impriment durablement dans les consciences.

Les récits des émigrés constituent un autre pilier fondamental de cette architecture mythique. Le roman explore avec une grande subtilité psychologique l'ambivalence de ces témoignages, perpétuellement tiraillés entre vérité existentielle et manipulation sociale. L'homme de Barbès incarne cette complexité narrative :

« Il avait été un nègre à Paris et s'était mis, dès son retour, à entretenir les mirages qui l'auréolaient de prestige » (Diome, 2003, p. 88).

Ses récits, savamment orchestrés, participent à l'édification d'une image déformée de la réalité migratoire, tout en révélant le besoin profond de justifier les sacrifices consentis par une mise en scène de la réussite. Cette dimension culturelle est d'ailleurs profondément ancrée dans la société sénégalaise, Diome utilise des idiomes wolofs pour exprimer l'importance culturelle profondément enracinée de la migration, la présentant comme un rite de passage pour de nombreux Sénégalais (Gueye, 2020).

La figure du footballeur se dessine comme l'archétype moderne du rêve européen. À travers le personnage de Madické et sa vénération des joueurs africains évoluant en Europe, le roman analyse la dimension quasi religieuse du football comme vecteur de fantasmes migratoires. Le sport transcende sa simple dimension ludique pour devenir un espace de projection où se cristallisent les espoirs collectifs de mobilité sociale.

1.2. La symbolique spatiale du désir migratoire : une géographie de l'imaginaire

L'île de Niodior, épicerie du récit, est dépeinte comme un microcosme de l'enfermement existentiel. Le roman en brosse un portrait saisissant :

« Si l'île est une prison, toute sa circonférence peut servir d'issue de secours » (Diome, 2003, p. 135).

Cette description lapidaire révèle comment la géographie physique devient métaphore d'une condition existentielle marquée par la claustration et l'aspiration à la transcendance. L'insularité géographique se fait le miroir d'une insularité sociale et économique, alimentant une soif d'ailleurs qui prend des allures de quête spirituelle. Comme l'affirment Bourneuf et Ouellet, « *le roman se déroule sur deux plans spatiaux, qui correspondent à deux plans psychologiques, la "réalité" d'un coin de province et le "rêve" de pays lointains* » (1972, p. 102). Cette stratification spatiale et psychologique renforce la dualité entre la fixité du lieu natal et l'attrait d'un ailleurs fantasmé.

L'Atlantique, omniprésent jusqu'à s'incarner dans le titre même du roman, se charge d'une puissante valeur symbolique. La mer y apparaît comme une frontière paradoxale, à la fois promesse d'émancipation et menace d'engloutissement. Cette ambivalence trouve son expression la plus poignante dans cette supplique :

« Atlantique, emporte-moi, ton ventre amer me sera plus doux que mon lit »
(Diome, 2003, p. 111).

Cette personnification de l'océan traverse l'œuvre comme un fil rouge, incarnant la dualité fondamentale du projet migratoire, entre espoir de renaissance et risque d'anéantissement.

Paris émerge comme le territoire ultime de la projection mythique. La capitale française cristallise les fantasmes de réussite sociale, devenant dans l'imaginaire collectif un espace quasi magique où toutes les métamorphoses semblent possibles. Le roman déconstruit progressivement cette vision idéalisée, tout en montrant sa résistance remarquable aux démentis du réel.

1.3. La persistance des stéréotypes : anatomie d'une illusion collective

Les représentations de la réussite sociale des migrants revenus au pays jouent un rôle déterminant dans la perpétuation des mythes migratoires. Le personnage de Wagane incarne cette dynamique :

« Avec ses trois femmes et ses nombreuses pirogues de pêche, toutes équipées de puissants moteurs, Wagane brigua le rang de notable » (Diome, 2003, p. 120).

Le roman analyse minutieusement comment ces figures de « réussite » alimentent l'illusion d'une Europe accessible et généreuse, occultant la réalité souvent brutale de l'expérience migratoire. Cette vérité surgit parfois comme un avertissement brutal : « *Ce n'est pas la maison du bon Dieu, on ne s'y parachute pas comme dans un champ de mil* » (Diome, 2003, p. 175). À cet égard, Agnevall affirme que « *les habitants de Niodor préfèrent garder leur image paradisiaque de la France. La zone de contact est imaginée plutôt que vécue* » (2007, p. 13). Cette vision idéalisée empêche la remise en question des récits de migration et contribue à entretenir un cycle d'illusions collectives.

L'influence des médias et des récits fictionnalisés se révèle déterminant dans la formation et la persistance des stéréotypes sur l'ailleurs. Fatou Diome démontre comment ces représentations médiatiques, conjuguées aux récits magnifiés des migrants, créent un système autopoïétique de mythification de l'Europe, où chaque élément renforce et légitime les autres.

La circulation et la perpétuation des mythes migratoires apparaissent ainsi comme le produit d'un processus complexe où s'enchevêtrent déterminants sociaux, économiques et culturels. Le roman met en lumière les mécanismes subtils par lesquels ces mythes se transmettent et se renforcent au sein de la communauté, créant un imaginaire collectif d'une remarquable résilience face aux démentis du réel. L'emprise des architectures mythologiques sur l'édification des schèmes représentationnels collectifs se manifeste ainsi dans toute sa force et sa complexité. Cette influence révèle comment les structures mythiques, loin d'être de simples vestiges archaïques, conservent leur pouvoir structurant dans l'élaboration des imaginaires sociaux contemporains. Les mythes, véritables matrices cognitives et symboliques, continuent d'exercer leur ascendant sur la façon dont les communautés se représentent le monde et donnent sens à leur expérience collective. Leur persistance et leur capacité d'adaptation aux contextes modernes attestent de leur rôle fondamental dans l'organisation des systèmes de pensée et la cristallisation des représentations partagées, illustrant ainsi la pérennité de leur fonction anthropologique dans la construction du tissu social et culturel.

2. La déconstruction des illusions : vers une ontologie du déracinement

Si la première partie de notre analyse s'est attachée à examiner la construction des mythes migratoires, cette deuxième partie explore le processus de leur déconstruction à travers l'expérience concrète de l'exil et la figure emblématique de Salie, révélant une véritable ontologie du déracinement. Cette déconstruction s'opère à plusieurs niveaux, mettant en lumière non seulement les réalités matérielles de l'immigration, mais aussi ses implications psychologiques et existentielles profondes

2.1. L'expérience migratoire comme désenchantement

L'expérience migratoire, telle que la dépeint Fatou Diome, se révèle être un processus de désenchantement radical qui s'articule autour de plusieurs dimensions fondamentales. Comme l'affirme Toivanen :

« Dans son roman, Fatou Diome examine la face souvent tue par les discours littéraires diasporiques : les réalités difficiles de ceux qui ne profitent pas directement de la logique du transnationalisme et continuent à subir les précarités de la condition postcoloniale nationale » (2013, p. 62).

Ce désenchantement progressif transforme la perception du migrant, l'obligeant à confronter une réalité bien différente des promesses initiales.

L'expérience brutale du déracinement et l'isolement existentiel s'imposent comme le socle primordial de cette désillusion progressive. La rupture géographique et affective qu'implique l'expatriation engendre une forme particulière de désolation, où la distance physique se double d'un éloignement psychique plus profond. Cette épreuve initiatique du déracinement, loin des représentations idylliques de l'émigration, confronte l'individu à une solitude multidimensionnelle qui transcende la simple absence de liens sociaux. Elle révèle la dimension tragique de l'exil comme expérience de dépossession, où le sujet se trouve privé non seulement de son environnement familial mais aussi des repères culturels et affectifs qui structuraient son existence. Cette confrontation inaugurale avec la réalité de

l'émigration marque ainsi le début d'un processus de désenchantement qui ébranle les fondements mêmes de l'identité du migrant.

Le roman dévoile avec une acuité particulière la brutalité de l'arrachement au pays natal et l'isolement profond qui en découle. Cette solitude n'est pas simplement physique ou géographique ; elle revêt une dimension existentielle qui affecte l'être dans sa totalité. La narratrice exprime cette expérience avec une intensité particulière :

« J'en avais les larmes aux yeux. Je pensai à ma vie solitaire en Europe, où personne ne se soucie de mes allées et venues, où seule ma serrure compte mes heures d'absence » (Diome, 2003, p. 190).

Cette solitude révèle le paradoxe de l'immigration : la liberté tant recherchée se transforme en un isolement pesant, où l'autonomie devient synonyme d'anonymat. L'absence de la chaleur humaine caractéristique de la société d'origine se fait cruellement sentir dans un environnement occidental marqué par l'individualisme.

Le racisme et l'exclusion sociale apparaissent comme une deuxième source majeure de désillusion. Le roman décrit sans complaisance les multiples formes de discrimination auxquelles sont confrontés les migrants, depuis les micro-agressions quotidiennes jusqu'aux obstacles institutionnels qui entravent leur intégration. Un personnage exprime cette amertume avec force :

« Les Blancs, il ne pouvait plus les sentir, disait-il, à cause de leur sournoise façon de relativiser le racisme pour mieux le pratiquer ou rester indifférents aux difficultés de ceux qui en sont victimes » (Diome, 2003, p. 163).

Cette observation incisive met en lumière non seulement le racisme manifeste, mais aussi les formes plus subtiles de discrimination qui imprègnent la société d'accueil. Cette critique s'étend également aux présupposés culturels occidentaux. À l'instar de Moji (2022), Diome conteste la notion selon laquelle le féminisme occidental est un sauveur, soulignant l'hétérogénéité et la richesse des itinéraires existentiels empruntés par les femmes du continent africain au sein de l'expérience diasporique. Cette multiplicité des parcours féminins transcende les lectures réductrices et met en lumière la singularité de chaque traversée individuelle. Ces trajectoires, loin de se conformer à un modèle uniforme, témoignent d'une remarquable diversité d'expériences, de stratégies d'adaptation et de modes de négociation identitaire. La constellation des destins féminins dans la diaspora révèle ainsi un paysage nuancé où s'entremêlent résistances, accommodements et réinventions de soi, dessinant une cartographie complexe des modes d'être et de devenir des femmes africaines dans l'entre-deux des cultures et des territoires.

Le texte souligne comment cette réalité contraste violemment avec l'image d'une Europe accueillante véhiculée par les mythes migratoires. La confrontation quotidienne avec ces préjugés érode progressivement l'espoir d'une véritable intégration, révélant les limites du modèle d'assimilation européen.

La précarité, tant économique qu'identitaire, constitue le troisième pilier de ce désenchantement. Le roman dresse un constat accablant de la situation :

« Beaucoup de ces gens ont payé des cotisations pour une retraite qu'ils ne toucheront jamais. Rares sont ceux qui ont vraiment réussi. Les Africains, toutes vagues confondues, vivent en majorité dans des taudis » (Diome, 2003, p. 176).

Cette précarité multiforme va bien au-delà des simples difficultés matérielles. Elle engendre une insécurité existentielle profonde qui remet en question les fondements mêmes de l'identité. Les migrants se retrouvent dans une situation paradoxale : trop « *étrangers* » pour être pleinement intégrés dans leur pays d'accueil, mais aussi progressivement distancés de leur société d'origine. Cette double marginalisation crée une forme de précarité ontologique, où l'individu peine à trouver ses repères et à construire une identité stable.

2.2. La figure de Salie : incarnation de la conscience diasporique

Le personnage de Salie occupe une position centrale dans cette entreprise de déconstruction des illusions migratoires. Elle incarne une conscience diasporique complexe qui permet au roman de développer une réflexion nuancée sur l'expérience de l'exil, dépassant les simples constats sociologiques pour atteindre une profondeur philosophique.

Le double regard qu'elle porte sur les réalités migratoires constitue l'un des aspects les plus riches de son personnage. Sa position unique s'exprime dans cette confession poignante :

« Je vais chez moi comme on va à l'étranger, car je suis devenue l'autre pour ceux que je continue à appeler les miens. » (Diome, 2003, p. 166).

Cette déclaration révèle la complexité de la position diasporique, où le sentiment d'appartenance se trouve profondément bouleversé. Comme le l'affirme Pieropan,

« pour l'héroïne de Diome, l'exil migratoire ne constitue jamais qu'une seconde expérience des frontières, de l'étrangeté, et de l'hospitalité refusée, après l'expérience originelle de la bâtardise vécue comme une tare dans une communauté attachée aux traditions ancestrales » (2022, p. 113).

Cette double marginalisation fait de Salie une figure de l'entre-deux, capable d'observer avec une distance critique les mythes entretenus au Sénégal tout en comprenant intimement les aspirations qui les nourrissent. Cette position lui confère une lucidité particulière, parfois douloureuse, qui nourrit sa réflexion sur l'expérience diasporique et lui permet de déconstruire les illusions sans tomber dans le cynisme.

La responsabilité morale face aux mythes migratoires représente un autre aspect crucial du personnage. Elle se trouve confrontée à des accusations révélatrices des malentendus qui entourent l'expérience migratoire :

« Maintenant qu'elle y est, qu'elle s'y fait son beurre, elle ferme la porte ; c'est pour s'éviter d'avoir à nous héberger qu'elle dit tout ça » (Diome, 2003, p. 175).

Ce reproche illustre le dilemme fondamental auquel font face les migrants « *établis* » :

— **comment dire la vérité sur les difficultés de l'exil sans paraître égoïste ou traître à sa communauté ?**

Cette tension morale traverse l'ensemble du roman, révélant la complexité des relations entre les migrants et leur communauté d'origine. Salie doit naviguer entre son désir de vérité et la conscience des espoirs qu'elle risque de briser.

L'écriture émerge finalement comme le lieu privilégié d'une possible reconstruction identitaire. La métaphore puissante qu'utilise Salie illustre cette dimension :

« Mon stylo, semblable à une pioche d'archéologue, déterre les morts et découvre des vestiges en traçant sur mon cœur les contours de la terre qui m'a vue naître et partir » (Diome, 2003, p. 224).

L'acte d'écrire devient ainsi non seulement un moyen de témoigner de l'expérience migratoire, mais aussi un processus de reconstruction identitaire. À travers l'écriture, Salie parvient à transcender la fragmentation de son expérience pour élaborer une nouvelle forme d'identité diasporique, plus complexe et plus riche que la simple addition de ses appartenances multiples.

Cette double déconstruction – celle des mythes migratoires et celle de l'identité – aboutit à l'émergence d'une véritable ontologie du déracinement. Le roman conclut sur cette réflexion profonde et paradoxale :

« L'exil, c'est mon suicide géographique. L'ailleurs m'attire car, vierge de mon histoire, il ne me juge pas sur la base des erreurs du destin, mais en fonction de ce que j'ai choisi d'être » (Diome, 2003, p. 225).

Cette affirmation révèle comment le déracinement, au-delà de sa dimension traumatique, peut aussi devenir une forme de libération. Elle suggère que l'expérience diasporique, bien que douloureuse, peut ouvrir la voie à une redéfinition fondamentale du rapport à soi et au monde. Le déracinement n'est plus simplement géographique ou culturel, il devient existentiel, conduisant à une transformation profonde de l'être qui, paradoxalement, peut trouver dans cette perte même de ses repères initiaux l'opportunité d'une reconstruction plus authentique de son identité.

Cette analyse approfondie du roman montre comment Fatou Diome parvient à dépasser le simple témoignage sur l'immigration pour proposer une véritable réflexion philosophique sur la condition diasporique contemporaine. À travers le personnage de Salie et son parcours, l'auteure explore les implications profondes du déracinement sur l'identité individuelle et collective, révélant comment l'expérience migratoire peut devenir le lieu d'une transformation ontologique fondamentale.

3. La dialectique des représentations : vers une nouvelle conscience diasporique

Cette dernière partie de notre analyse examine comment *Le Ventre de l'Atlantique* transcende la simple opposition binaire entre mythification et désenchantement pour proposer une approche novatrice de l'expérience diasporique, articulant une dialectique complexe des représentations qui révèle les multiples facettes de l'identité migrante.

3.1. La réécriture du récit migratoire : une polyphonie identitaire

La déconstruction des stéréotypes opérée par le roman ne se limite pas à un simple exercice de démystification, mais s'inscrit dans un projet plus ambitieux de refondation narrative. Fatou Diome élabore un nouveau langage pour dire l'expérience de l'exil, un langage qui échappe aux simplifications réductrices en embrassant la complexité intrinsèque de la condition diasporique. Cette réécriture s'effectue à travers une polyphonie narrative qui fait dialoguer les différentes versions du récit migratoire circulant entre l'Afrique et l'Europe, créant ainsi un espace discursif hybride où s'entremêlent les voix du départ et celles du retour.

La complexification du rapport à l'ailleurs constitue la pierre angulaire de cette réécriture. Le roman transcende la dichotomie traditionnelle entre pays d'origine et pays d'accueil pour explorer les zones liminales, ces espaces interstitiels de négociation identitaire où se joue véritablement l'expérience diasporique. Cette complexité trouve son expression la plus saisissante dans les paroles de Salie (Diome, 2003, p. 166). L'ailleurs n'est plus simplement un territoire géographique mais se métamorphose en un espace mental, un lieu de projection et de reconstruction perpétuelle du soi.

Dans cette perspective, Oed souligne comment Fatou Diome déconstruit la vision binaire du Soi et de l'Autre, souvent associée aux discours postcoloniaux classiques, en montrant que l'expérience migratoire ne se limite pas à une opposition entre l'Afrique et l'Europe. Dans son roman, Salie ne se contente pas de dénoncer les illusions du mythe migratoire. Elle questionne également son propre positionnement identitaire, entre attachement à ses origines et désir d'émancipation :

« Salie ne décrit pas son village sur l'île comme un "paradis de l'enfance" [...]. Au contraire, le lecteur apprend que même "chez elle", sur l'île de Niodior, elle a toujours été une étrangère »¹ (2017, p. 114).

L'affirmation d'une voix sincère constitue l'aboutissement de cette reconfiguration narrative. Par le biais du personnage de Salie, le roman déploie une parole qui échappe autant aux illusions rassurantes qu'aux jugements simplistes. Cette parole authentique se distingue par sa capacité à articuler la complexité inhérente à l'expérience migratoire, à en assumer les paradoxes et les contradictions sans chercher à les résoudre artificiellement, créant ainsi un nouveau paradigme narratif de l'entre-deux.

3.2. L'élaboration d'une éthique de la responsabilité : entre devoir de vérité et préservation des espoirs

Le devoir de vérité envers la communauté d'origine s'impose comme un impératif éthique fondamental dans le roman, mais cette responsabilité dépasse largement le cadre d'une simple entreprise de démystification. Cette démarche suppose une implication fondamentale dans la métamorphose des imaginaires communautaires, constituant un délicat exercice d'intermédiation entre cultures où se joue une dialectique subtile entre l'impératif véridique et la sauvegarde des aspirations collectives. L'œuvre déploie avec une remarquable acuité les forces antagonistes et les implications profondes de cette quête de vérité, tout en

¹ Notre traduction de la citation originale rédigée en langue anglaise.

démontrant comment celle-ci peut se conjuguer avec une didactique de l'espérance sans pour autant compromettre son intégrité. Cette médiation culturelle se présente ainsi comme un art de l'équilibre, où la déconstruction des mythes doit s'accompagner d'une reconstruction du possible, permettant l'émergence d'une conscience critique qui n'abolit pas pour autant la capacité à projeter un avenir désirable. L'auteure parvient à tisser une toile narrative où la lucidité n'exclut pas l'espoir, mais le transforme en une force plus mature et plus résiliente.

La transmission d'une conscience critique émerge comme une composante essentielle de cette éthique de la responsabilité. Le roman met en scène un véritable processus d'éducation du regard, visant à développer chez les personnages – et par extension chez les lecteurs – une capacité d'analyse critique des discours sur la migration. Cette transmission s'incarne particulièrement dans le dialogue entre Salie et son frère Madické, comme l'illustre ce passage révélateur :

« J'avais beau dire à Madické que, femme de ménage, ma subsistance dépendait du nombre de serpillières que j'usais, il s'obstinait à m'imaginer repue, prenant mes aises à la cour de Louis XIV » (Diome, 2003, p. 44).

Cette confrontation entre réalité et imaginaire cristallise les défis inhérents à cette transmission d'une conscience critique.

La recherche d'une voie médiane entre ancrage et départ constitue l'horizon philosophique de cette réflexion éthique. Le roman suggère la possibilité de dépasser la dichotomie entre l'attachement exclusif aux origines et la rupture radicale avec elles. Cette voie médiane se dessine comme un équilibre dynamique, une manière d'habiter l'entre-deux qui transforme le déchirement potentiel en source d'enrichissement identitaire.

Cette dialectique des représentations aboutit ainsi à l'émergence d'une nouvelle conscience diasporique, caractérisée par sa capacité à intégrer les contradictions de l'expérience migratoire dans une synthèse créatrice. Khabarovskiy affirme que « *la notion de cosmopolitisme connaît actuellement un regain d'intérêt de la part de la philosophie politique, qui cherche à redéfinir l'idée d'universalité humaine à l'époque de la mondialisation économique et culturelle* » (2022, p. 159). Cette perspective cosmopolite trouve un écho particulier dans l'expérience de Salie, comme l'illustre cette réflexion :

« Partir, c'est devenir un tombeau ambulante rempli d'ombres, où les vivants et les morts ont l'absence en partage. Partir, c'est mourir d'absence. On revient, certes, mais on revient autre » (Diome, 2003, p. 44).

Cette métaphore du « *tombeau ambulante* » illustre la profondeur psychologique de l'expérience diasporique, où la transformation identitaire s'accompagne nécessairement d'un travail de deuil et de renaissance.

L'œuvre de Fatou Diome s'impose ultimement comme un apport fondamental et novateur dans la pensée des dynamiques diasporiques actuelles. Son roman transcende le simple témoignage littéraire pour se constituer en une exploration philosophique approfondie de la condition migrante contemporaine. À travers sa construction narrative sophistiquée et sa réflexion ontologique, le texte enrichit considérablement notre compréhension des enjeux

identitaires, culturels et existentiels qui caractérisent l'expérience du déplacement à l'ère de la mondialisation. En proposant une dialectique subtile des représentations, il ouvre la voie à une compréhension plus nuancée et plus féconde des enjeux de la migration, dépassant tant les mythifications naïves que les démythifications réductrices. Cette expérience diasporique, dans sa dimension existentielle la plus profonde, appelle à l'élaboration d'une herméneutique subtile de l'entre-deux, une philosophie qui transcende les dichotomies simplistes pour embrasser la complexité inhérente à la condition migrante contemporaine. Cette pensée de l'interstice met en lumière comment l'expérience du déplacement, loin de se réduire à un simple processus d'acculturation ou de perte, peut devenir le terreau fertile d'une conscience enrichie, capable d'articuler les multiples facettes de l'identité dans une synthèse créatrice.

4. Les métamorphoses du je(u) narratif : l'écriture autobiographique comme palimpseste identitaire

L'écriture autobiographique dans *Le Ventre de l'Atlantique* se révèle comme un espace complexe où le « je » narratif subit de multiples métamorphoses, créant un véritable palimpseste identitaire. Dans l'incarnation narrative de Salie, l'auteure sonde les frontières et les virtualités de l'écriture autobiographique, esquissant les contours d'une exploration identitaire aux confins du dicible, transformant l'autobiographie en un lieu d'expérimentation narrative et de reconstruction identitaire. Cette exploration s'inscrit dans une tradition littéraire postcoloniale tout en offrant une perspective inédite sur la question identitaire à l'ère de la mondialisation.

4.1. La fragmentation du je narratif

Le roman met en scène une narration où le « je » se démultiplie et se fragmente, reflétant la complexité de l'expérience diasporique. Cette fragmentation s'observe particulièrement dans la façon dont Salie occupe simultanément plusieurs positions narratives. Elle est à la fois narratrice, personnage et médiatrice culturelle, ses différentes facettes se superposant comme les couches d'un palimpseste. Kanga souligne « *le personnage de Sali, narratrice, porte des traits de l'auteur dans l'expression de son rapport à l'existence, rapport à l'appartenance "N'être ni d'ici, ni d'ailleurs", rapport au monde* » (2018, p. 144). Cette multiplicité trouve son expression la plus éloquente dans l'affirmation :

« Je vais chez moi comme on va à l'étranger, car je suis devenue l'autre pour ceux que je continue à appeler les miens » (Diome, 2003, p. 166).

La narration oscille constamment entre différentes temporalités et espaces, créant un je(u) narratif où l'identité se construit dans le mouvement même de l'écriture. Le « je » de Salie n'est jamais fixe mais toujours en devenir, se transformant au gré des situations et des interlocuteurs, illustrant ainsi la nature profondément mouvante de l'identité diasporique. Cette instabilité narrative se manifeste notamment dans les passages où Salie endosse le rôle de conteuse, reprenant ainsi une tradition orale africaine tout en la réinventant dans le contexte de l'écriture contemporaine.

La fragmentation du je narratif se révèle également dans la structure même du roman, qui alterne entre récits personnels, commentaires sociaux et réflexions méta-narratives. Cette polyphonie narrative permet de mettre en lumière les différentes facettes de l'identité diasporique : l'intellectuelle exilée, la sœur protectrice, l'écrivaine engagée, la médiatrice culturelle. Chacune de ces positions narratives contribue à créer un portrait complexe et nuancé de l'expérience migratoire.

4.2. L'écriture comme reconstruction identitaire

L'acte d'écriture devient pour Salie un moyen de reconstruire une identité fragmentée par l'expérience migratoire. Le stylo est ici perçu comme un outil de quête identitaire :

« Mon stylo, semblable à une pioche d'archéologue, déterre les morts et découvre des vestiges en traçant sur mon cœur les contours de la terre qui m'a vue naître et partir » (Diome, 2003, p. 224).

Cette métaphore archéologique souligne un travail de fouille identitaire où chaque couche narrative révèle un aspect différent du « je ». Comme l'observe Kanga, « l'écriture est le lieu où ils tirent les ressources nécessaires pour résister à l'enfer de l'univers des migrants, car chez eux, "le pouvoir des lettres abolit en effet la frontière tracée sur les territoires" » (2018, p. 149).

Cette reconstruction par l'écriture ne vise pas à restaurer une identité originelle perdue, mais plutôt à créer un nouvel espace identitaire qui intègre les contradictions et les ruptures de l'expérience diasporique. L'écriture autobiographique devient ainsi un lieu de négociation entre différentes appartenances, un espace où le « je » peut expérimenter différentes positions sans avoir à choisir définitivement entre elles.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, l'acte d'écriture s'impose comme un vecteur majeur de la métamorphose identitaire. Salie utilise l'écriture non seulement pour témoigner de son expérience migratoire, mais aussi pour explorer et reconstruire son identité. L'écriture devient un espace de négociation entre les différentes facettes de son identité : elle oscille entre son ancrage sénégalais et son appartenance française, partagée entre enracinement et exil. Cette hybridité identitaire est au cœur de l'œuvre de Diome, qui montre comment l'expérience migrante peut constituer à la fois un facteur de rupture et un levier de recomposition.

De ce fait, *Le Ventre de l'Atlantique* incarne avec justesse les trois étapes de l'écriture migrante telles que définies par Coulibaly et Konan (2015). Le roman explore le traumatisme du départ, le transfert entre deux mondes, et l'intégration dans un nouvel espace, tout en montrant comment l'écriture peut devenir un outil puissant de transition identitaire. À travers une méditation pénétrante sur les métamorphoses de l'être en situation d'exil, l'œuvre de Diome dévoile les multiples strates de l'expérience diasporique, tout en explorant les potentialités de renaissance identitaire qu'elle recèle. Cette investigation des méandres de la conscience migrante met en lumière non seulement les déchirements inhérents au déplacement, mais aussi les voies inédites de recomposition du soi qui émergent dans l'espace liminal entre deux mondes.

Le processus de reconstruction identitaire passe également par un travail sur la langue. En utilisant le français comme langue d'écriture tout en y incorporant des expressions et des structures narratives issues de sa culture d'origine, Salie crée une langue hybride qui reflète

sa position d'entre-deux. Cette hybridité linguistique devient elle-même un espace de création identitaire, où les frontières entre les cultures se brouillent et se redéfinissent constamment.

4.3. Le je(u) narratif comme stratégie de résistance

La multiplication des positions narratives dans le roman peut également être lue comme une stratégie de résistance aux assignations identitaires simplistes. En refusant de se laisser enfermer dans une identité unique et stable, le « je » narratif de Salie déjoue les attentes tant de sa communauté d'origine que de la société d'accueil. Cette stratégie apparaît clairement lorsqu'elle exprime son rapport complexe à la notion de chez-soi et d'exil :

« Je cherche mon pays là où s'estompe la fragmentation identitaire » (Diome, 2003, p. 166).

L'écriture devient alors un outil de revendication et d'affirmation d'une identité diasporique en perpétuelle mutation, où le déplacement devient une condition existentielle. Le je(u) narratif mis en place par Fatou Diome permet d'explorer les multiples facettes de l'identité diasporique tout en proposant une nouvelle façon de dire et de vivre l'expérience de l'entre-deux culturel. Diandue rappelle à cet effet que

« son écriture prend en compte deux systèmes binaires dans lesquels s'opère l'équation du déconstructionniste : ici/ailleurs et mythification/démythification. Le jeu dialectique qui unit et oppose chacun des termes des binarités indiquées est le moteur de la déconstruction ayant cours dans le roman de Fatou Diome » (2005, p. 84).

Cette résistance par l'écriture se manifeste également dans la façon dont Salie utilise son statut d'écrivaine pour déconstruire les mythes et les stéréotypes liés à l'immigration. En adoptant différentes postures narratives, elle parvient à créer un discours critique qui échappe aux catégorisations simplistes et aux lectures réductrices de l'expérience migratoire.

Le je(u) narratif devient ainsi un moyen de transcender les frontières géographiques et culturelles, proposant une vision de l'identité qui refuse les dichotomies traditionnelles entre ici et là-bas, entre soi et l'autre. Cette approche innovante de l'écriture autobiographique permet à Fatou Diome de créer une œuvre qui dépasse le cadre de son expérience personnelle pour interroger des enjeux universels liés à l'identité, à l'appartenance et à l'altérité dans un monde en constante globalisation.

Conclusion

L'odyssée romanesque de Fatou Diome, dans sa quête des significations profondes de l'exil contemporain, s'inscrit comme une pierre angulaire du renouveau littéraire africain d'expression française, tout en offrant une clé de lecture essentielle pour décrypter les mouvements diasporiques de notre temps. Cette œuvre maîtresse, par sa puissance évocatrice et sa finesse analytique, illumine d'un jour nouveau les arcanes de la condition migrante, s'imposant ainsi comme un jalon incontournable dans l'appréhension des flux humains qui façonnent notre modernité globalisée. À travers une construction narrative sophistiquée,

l'auteure parvient à transcender les approches traditionnelles de la littérature diasporique pour proposer une réflexion novatrice sur l'expérience de l'exil. L'originalité de sa démarche réside dans sa capacité à articuler une dialectique complexe entre mythification et désenchantement, révélant ainsi les multiples strates de la conscience diasporique.

Cette étude démontre comment le roman, dépassant la simple critique des illusions migratoires, élabore une véritable philosophie de l'entre-deux. Par le biais du personnage de Salie, Diome explore les tensions inhérentes à la condition migrante, entre attachement aux origines et nécessité de reconstruction identitaire dans le pays d'accueil. La force du roman réside notamment dans sa capacité à transformer ces tensions en source de créativité narrative et de réflexion philosophique.

L'œuvre ouvre ainsi de nouvelles perspectives pour penser l'identité migrante dans le contexte de la mondialisation contemporaine. Elle propose un nouveau paradigme de compréhension de l'expérience diasporique qui dépasse les oppositions binaires traditionnelles pour embrasser la complexité des positionnements identitaires contemporains. Ce faisant, *Le Ventre de l'Atlantique* **apporte une contribution majeure au renouveau des études postcoloniales et de la réflexion sur les migrations contemporaines, tout en enrichissant le corpus de la littérature africaine francophone d'une œuvre majeure qui continuera d'éclairer notre compréhension des enjeux diasporiques pour les années à venir.**

Références

- AGNEVALL, P. (2007). *La dichotomie entre le centre et la périphérie dans Le Ventre de l'Atlantique de Fatou Diome* (Mémoire de licence). Växjö Universitet, Institutionen för humaniora, Suède.
- BEZERRA, R. A. ; DUARTE DE SOUZA, F. Z. ; LIMA, T. (2019). O outro lado do El Dorado em *O ventre do Atlântico*, de Fatou Diome. Dans *Literaturas africanas (predominantemente) no feminino – narrativas, identidades, diásporas*, *Sociopoética*, vol. 2, n° 21, p. 86-97.
<http://novo.revista.uepb.edu.br/index.php/SOCIOPoETICA/article/view/126/98>
- BI KACOU DIANDUE, P. (2008). *Le Ventre de l'Atlantique*, métaphore aquatique d'un mirage : idéal brisé de l'Ailleurs ? Dans M. NGLASSO-MWATHA (Éd.). *Littératures, savoirs et enseignement*. Presses Universitaires de Bordeaux.
<https://doi.org/10.4000/books.pub.42957>
- BOURNEUF, R. ; OUELLET, R. (1972). *L'univers du roman*. Presses Universitaires de France.
- COULIBALY, A. ; KONAN, Y. L. (2015). *Les écritures migrantes, de l'exil à la migration littéraire dans le roman francophone*. L'Harmattan.
- DIOME, F. (2003). *Le Ventre de l'Atlantique*. Anne Carrière.
- GUEYE, M. (2020). Fatou Diome's *Le Ventre de l'Atlantique*: re-configuring local discourses of emigration. *Journal of the African Literature Association*, vol. 14, n° 3 – Beyond the Francophone Maghreb, p. 472-485.
<https://doi.org/10.1080/21674736.2020.1750135>

- KANGA, K. A. (2018). Parcours, auteurs et sujets migrants : Fatou Diome et Abdourahman Waberi. *Non Plus*, vol. 6, n° 11, p. 141-153. <https://doi.org/10.11606/issn.2316-3976.v6i11p141-153>
- KHABAROVSKIY, G. (2015). Le cosmopolitisme à l'épreuve de la mondialisation dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome. *Nouvelles Études Francophones*, vol. 30, n° 2, p. 159-170. <https://doi.org/10.1353/nef.2015.0052>
- MOJI, P. B. (2022). Oceanic bellies and liquid feminism in Fatou Diome's *Le Ventre de l'Atlantique*. *Cultural Studies*, vol. 37, n° 2, p. 298-315. <https://doi.org/10.1080/09502386.2022.2104899>
- OED, A. (2017). Reconfiguring the postcolonial 'Other' in 21st-century African novels: Fatou Diome's *Le Ventre de l'Atlantique* and Emmanuel Dongala's *Johnny Chien Méchant*. *Africa and the West*, vol. 11, n° 13, p. 108-124. <https://asjp.cerist.dz/en/article/36039>
- PIEROPAN, L. (2022). Les étrangetés psychologiques et sociales chez Fatou Diome : des vecteurs d'une affirmation identitaire cosmopolite ? Dans V. E. MONTES NOGALES ; D. NINANNE (Éds.). *Figures de l'étranger à l'aune du cosmopolitisme* (Monografías, 14, p. 89-113). <https://doi.org/10.25145/j.cedille.2022.21.06>
- SOULEY GBETO, K. (2014). *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome : une écriture entre opposition et dualité. Dans M. NGLASSO-MWATHA (Éd.). *Le français et les langues partenaires : convivialité et compétitivité* (Vol. 1). Presses Universitaires de Bordeaux. <https://doi.org/10.4000/books.pub.42172>
- TOIVANEN, A.-L. (2011). Retour au local : Celles qui attendent et l'engagement diasporique de Fatou Diome. *Relief*, vol. 5, n° 1, p. 62-77.

Pour citer cet article

Mohammed DRIDI, « Dialectique des représentations diasporiques dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome : De l'onirisme migratoire au désenchantement ontologique », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 03, mai 2025, p. 101-116.